

## Introduction à la lecture du Séminaire I

### *Les écrits techniques de Freud*

Philippe Benichou

#### *Introduction*

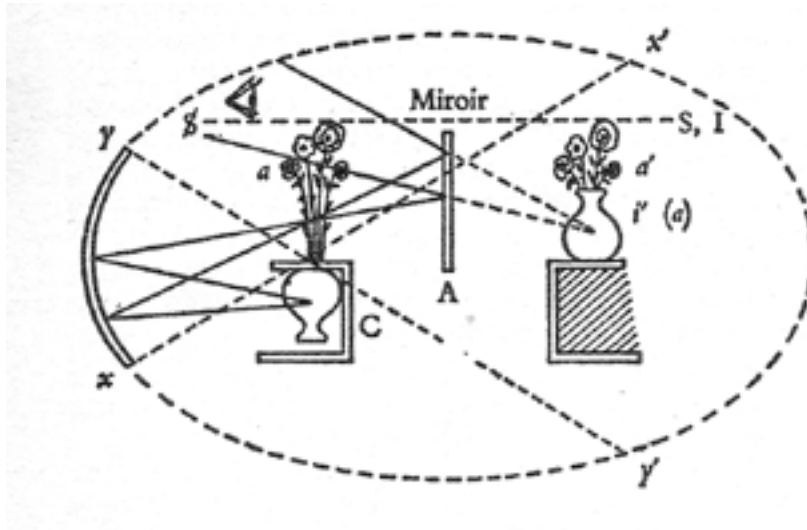
C'est en 1953 que Lacan débute le premier des dix séminaires de textes freudiens qu'il tiendra à Saint-Anne. Ce séminaire fait suite à l'exposé inaugural de son enseignement « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse »<sup>1</sup> et Lacan choisit les écrits techniques de Freud, auxquels il ajoute « L'introduction au narcissisme », pour développer la théorie du transfert et de la fin de la cure qui se déduisent de la thèse de l'inconscient structuré comme un langage.

Comme il le maintiendra jusqu'à la fin de son enseignement, Lacan interroge le cœur de ce qu'est « la nature de la psychanalyse »<sup>2</sup>, les règles techniques ne trouvant leur fondement qu'à se rapporter au sens même de la psychanalyse. Dans ces années, cette prise de position, Lacan l'a faite sous le chef *du retour à Freud*, retour qui passe alors par la dénonciation des déviations de la psychanalyse issues des auteurs post-freudiens, à savoir : un « puritanisme croissant »<sup>3</sup> quant à la sexualité, une centration de la pratique sur la relation duelle qui méconnaît la fonction tierce du symbole, la parole comme médium fondamental de l'expérience.

#### *Le stade du miroir et le schéma optique*

Ces déviations ayant pour fondement une théorisation du moi conçu comme fonction de synthèse, Lacan leur oppose sa propre théorie du moi produite par l'introduction en psychanalyse de la notion du *stade du miroir*. La « fonction imaginaire » de l'ego est fondamentalement « méconnaissance »<sup>4</sup>. Le moi ne saurait se situer dans le monde, du fait de l'aliénation dans l'image du semblable, que sur le mode de la connaissance paranoïaque. L'autre du miroir est la figure captivante de la libido mais également la figure du « maître absolu »<sup>5</sup> avec lequel il n'est de relation que mortelle. Seule la « médiation de la reconnaissance »<sup>6</sup>, première formulation par Lacan de ce qu'il introduira comme la fonction de l'Autre dans le séminaire suivant<sup>7</sup>, permet au sujet de se situer hors de cette relation de leurre et de destruction.

Lacan introduit dans ce séminaire le *schéma optique*, schéma qui trouve sa forme définitive dans le texte « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache »<sup>8</sup> et auquel Lacan ajoutera un développement essentiel dans le séminaire « L'angoisse »<sup>9</sup>, en y situant la place de l'objet *a* comme réel. A ce moment de son enseignement, Lacan fait un pas de plus dans l'élaboration du stade du miroir, en rendant intelligibles les distinctions sujet – moi – moi idéal et Idéal du moi et donc, en différenciant les incidences du symbolique et de l'imaginaire dans l'expérience analytique.



Proposons, à titre de lecture introductive à ce schéma, d'identifier chacun de ses éléments. Le vase réel y figure le corps propre, vécu comme morcelé par l'anarchie des pulsions et la présence des objets que sont les fleurs, *a*. Le sujet, identifié à l'œil, n'en saisit une image totalisante comme image réelle du vase, le moi, par l'intermédiaire de la figure de l'autre imaginaire, image virtuelle du vase, *i'(a)*, que par la présence du miroir qui représente la fonction de l'Autre.

C'est cette introduction de la fonction de l'Autre dans le stade du miroir qui est l'avancée propre de ce schéma. En effet, l'illusion d'optique que produit ce montage est conditionnée par le positionnement respectif de l'œil et du miroir et elle disparaît si le miroir vient à se déplacer sur son axe, le miroir figurant donc le conditionnement de l'imaginaire par le symbolique. Le schéma permet également de distinguer le moi idéal imaginaire, figure de la complétude et de la toute puissance, d'avec l'Idéal du moi symbolique qui est le lieu d'où le sujet peut se voir aimable au regard des exigences de la loi.

### *Le réel dans la psychose*

Lorsque cette fonction de l'Autre de la parole est atteinte, cela produit des effets essentiels sur la capacité pour un sujet de structurer son monde et ses objets à partir de l'imaginaire. Lacan en donne l'illustration dans ce séminaire avec le commentaire, qui fait date, de deux cas d'enfants psychotiques : le cas Dick de Mélanie Klein<sup>10</sup> et le cas de « l'enfant au loup » de Rosine Lefort. Dès lors que ces sujets ne peuvent trouver à se constituer une image du corps, ils sont livrés à un réel, défini comme « ce qui résiste absolument à la symbolisation »<sup>11</sup>. Dick n'a de contact qu'avec une béance, vivant dans un monde non-humain, dès lors que « le langage ne s'est pas accolé à son système imaginaire »<sup>12</sup>. Avec le cas de Rosine Lefort, nous avons également un sujet qui « ne vit que dans le réel »<sup>13</sup> et n'a d'usage de la parole que

réduite à un « trognon »<sup>14</sup>. Ces cas ont la valeur d'exemplifier la fonction essentielle de la parole et la « vertu de la situation symbolique de l'Œdipe ».<sup>15</sup>

### *La primauté du symbolique dans le transfert*

Lire un séminaire de Jacques Lacan nécessite toujours de le situer dans l'époque à laquelle il a été prononcé. L'effort pour distinguer ici la dimension propre de la parole doit se comprendre en opposition à une théorie du transfert qui avait pris autorité dans la doctrine analytique post-freudienne, à savoir : une « conception purement duelle...venue gouverner la relation analytique », ainsi que Lacan l'écrit dans le texte issu de l'élaboration de ce séminaire<sup>16</sup>. Cette conception duelle s'était traduite par l'inflation de l'usage du concept du contre-transfert dans la direction de la cure. Lacan n'y voit que la « somme des préjugés de l'analyste »<sup>17</sup> et une pratique de l'analyse centrée sur des interprétations « d'ego à ego ». Contre Balint auquel il consacre de longs développements, Lacan énonce au contraire que l'analyste doit occuper une fonction tierce qui transcende la relation duelle et permet de ne pas penser le transfert uniquement dans sa dimension imaginaire, à savoir comme obstacle, résistance, mais de se centrer sur son efficace, le transfert symbolique soutenant l'acte de la parole de l'analysant en tant qu'il change « la nature des deux êtres en présence »<sup>18</sup>.

L'analyste se doit de ne pas méconnaître l'autonomie de la fonction symbolique, introduite dans l'homme par la présence du langage « fondamentalement lié...à la loi »<sup>19</sup> et par la voix qui le supporte. Lacan introduit à ce propos la distinction éclairante entre l'introjection et la projection. L'introjection est symbolique, elle porte sur la loi et sa forme dégradée comme commandement « isolé du reste de la loi »<sup>20</sup> qu'est le surmoi, alors que la projection est imaginaire.

### *Primauté du symbolique et conclusion de la cure*

Pour conclure cette introduction, il faut faire une place au dernier débat que Lacan soutient ici contre les post-freudiens, celui de la finalité de la cure analytique. Ceux-ci avaient postulé à la fin de l'analyse une relation à l'autre sexe moralisante et normative, qu'on trouve chez Balint sous les termes du *genital love*<sup>21</sup>. Au delà de la demande infantile d'amour et des traits de perversion de la sexualité, l'analyse se conclut sur une harmonie génitale et sur la fiction de satisfactions complémentaires trouvées dans l'amour par les deux partenaires. « La Relation génitale pour tout dire est sans histoire » ira même jusqu'à dire un auteur, même s'il reconnaît qu'il s'agit là d'une formulation « un peu théorique »<sup>22</sup>.

Ce que Lacan promet, c'est qu'au cœur de l'analyse se situe la question du désir en tant que distinct de l'amour. « Le dernier sens de la parole du sujet devant l'analyste, c'est son rapport existentiel devant l'objet de son désir »<sup>23</sup>. Relisant Freud, Lacan rappelle combien le centre de gravité du sujet est l'histoire, une histoire trouée du fait du refoulement. Il s'agit dans l'analyse que l'analysant reconstitue l'histoire de son moi, de ses aliénations successives afin de faire reconnaître son désir par l'émergence d'une parole pleine. La parole est « cette dimension par où le désir du sujet est authentiquement intégré sur le plan symbolique »<sup>24</sup> et c'est par elle que se réalise la vérité du sujet. C'est la « révélation... ressort dernier de ce que nous cherchons dans l'expérience analytique »<sup>25</sup>, « aveu de l'être » aux résonances heideggeriennes.

Cette conception de la fin de la cure implique donc une théorie du désir susceptible de reconnaissance à la fin de l'analyse et une certaine assomption du sujet que Lacan ne

maintiendra pas, notamment avec l'écriture du sujet comme S. Jacques-Alain Miller a montré<sup>26</sup> en quoi cette théorie du désir qui vise la reconnaissance plus que la satisfaction fait l'impasse sur la jouissance et comment Lacan modifiera ensuite sa position, dans « L'instance de la lettre » tout d'abord, où la reconnaissance du désir laisse place au désir, métonymie du manque-à-être ne pouvant venir à être dit, puis dans la suite de son enseignement en déplaçant l'accent du désir à la jouissance.

---

<sup>1</sup> Lacan J., « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », *Ecrits*, Seuil, Paris.

<sup>2</sup> Lacan J., *Le Séminaire, Livre I, Les écrits techniques de Freud*, Seuil, Paris, p.211.

<sup>3</sup> *ibid.* p. 227

<sup>4</sup> *ibid.* p.64

<sup>5</sup> *ibid.* p.172

<sup>6</sup> *ibid.* p.193

<sup>7</sup> Lacan J., *Le Séminaire, Livre II, Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, Seuil, Paris, p.275.

<sup>8</sup> Lacan J., « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache », *Ecrits*, Seuil, Paris

<sup>9</sup> Lacan J., *Le Séminaire, Livre X, L'angoisse*, Seuil, Paris.

<sup>10</sup> Klein M., « L'importance de la formation du symbole dans le développement du moi », *Essais de psychanalyse*, Payot, Paris.

<sup>11</sup> Lacan J., *Le Séminaire, Livre I, Les écrits techniques de Freud*, Seuil, Paris, p.80

<sup>12</sup> *ibid.* p. 99

<sup>13</sup> *ibid.* p.120

<sup>14</sup> *ibid.* p.121

<sup>15</sup> *ibid.* p.101

<sup>16</sup> Lacan J., « Variantes de la cure-type », *Ecrits*, Seuil, Paris, p.348

<sup>17</sup> *Le Séminaire, Livre I, Les écrits techniques de Freud, op. cit.* p.31

<sup>18</sup> *ibid.* p.127

<sup>19</sup> *ibid.* p.179

<sup>20</sup> *ibid.* p.221

<sup>21</sup> On peut trouver les articles de Balint sur la fin de l'analyse dans son ouvrage *Amour primaire et technique psychanalytique* Payot, Paris.

<sup>22</sup> Bouvet M. « La clinique psychanalytique » in *La psychanalyse d'aujourd'hui*, publié sous la direction de S. Nacht, PUF, Paris, p. 61 et 63.

<sup>23</sup> *Le Séminaire, Livre I, Les écrits techniques de Freud, op. cit.* p.268

<sup>24</sup> *ibid.* p.207

<sup>25</sup> *ibid.* p.59

<sup>26</sup> Notamment dans son cours de l'Orientation lacanienne » de 81-82, « Scansions dans l'enseignement de Lacan » (inédit)